



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Finalite-humaine-du-progres>

Finalité humaine du progrès

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 883 - novembre 1989 -

Date de mise en ligne : lundi 4 mai 2009

Date de parution : novembre 1989

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Il est permis de se montrer surpris, voire scandalisé, devant l'abracadabrant spectacle de tant de moyens et de ressources si peu ou si mal utilisés, de tant d'emplois gaspillés, prostitués au service de tant d'inutilités et de futilités, alors que d'immenses besoins, ignorés en raison de leur insolvabilité, n'ont toujours pas accès au Marché. Et n'est-il pas navrant de constater qu'en dépit des promesses faites, toute cette agitation qui nous tient de l'aube au crépuscule n'ait abouti qu'à dégrader les genres de vie, à nous compliquer l'existence au lieu de nous la simplifier. La vie de millions de foyers ne reste-t-elle pas dominée par la ronde infernale de l'argent, empoisonnée par les dettes, par les échecs, par le racket fiscal ? Comment, dans de telles conditions ferait-on appel à l'esprit d'entraide dans un monde où le premier souci de chacun est de courir sus au revenu d'autrui ?

La civilisation de l'argent est et reste une civilisation de loups furieux cherchant, par la concurrence, à s'entretuer, où l'homme entre en conflit constant avec autrui. Tout individu, s'il veut survivre, a l'obligation de tromper son partenaire, de ruser avec sa bonne conscience, de se faire courtisan, de prostituer son talent au service de la plus pernicieuse des causes : celle de l'accumulation des profits dans l'investissement, au bénéfice principal d'une oligarchie.

N'est-ce pas, en conséquence, aller se perdre dans les vœux pieux que d'en appeler après les idéaux de justice et de paix, que de bôter des plans de développement général humain, que d'espérer lutter de façon efficace et durable contre la misère et la faim dans le monde en escamotant la nécessité d'une opération chirurgicale dans les usages monétaires datant de Babylone ?

C'est le cadre économique et lui seul, avec ses règles déformant le sens commun, qui porte en effet la responsabilité de cette décadence de notre civilisation sur le plan moral et humain, du retard apporté à l'utilisation du progrès technique des fins humaines.

Infantilisé par les propagandes, absorbé par ses soucis quotidiens, livré à un travail souvent sans attrait, l'individu finit par se déspiritualiser, perdant toute chance de reconquérir sa dignité. La finalité du progrès ne saurait être ni la prospérité du commerce bancaire, ni l'enrichissement d'une oligarchie, moins encore le règne d'une ploutocratie. Elle doit viser avant tout la sécurité d'un revenu pour tous, l'évaluation constante du niveau des approvisionnements utiles, après suppression des gaspillages et intelligente planification de l'emploi qualifié rendu des tâches socialement utiles et moralement saines, l'enrichissement du loisir, l'expansion des activités libres, où l'homme retrouve un peu de sa dignité et l'occasion d'être considéré.

Enfin, une économie humaine, cela signifie encore l'établissement d'un ordre hiérarchique fondé sur d'autres critères que le gain, un ordre de valeurs honorable où le profit n'exerce plus son dictat par dessus le besoin humain, où l'homme cultivé acquiert la primauté sur le marchand analphabète, sur le fripon enrichi. C'est une civilisation où l'homme s'accomplit totalement, à la fois pour lui-même et au service du bien commun. Sécurité et loisir, telle devrait apparaître la signification du progrès. Nous en sommes fort loin.